

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 73 (1995)
Heft: 2

Artikel: Polyporus tuberaster : un basidiome avec un pseudosclérote de 18.5 kg trouvés en Suisse
Autor: Jaquenoud-Steinlin, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936573>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On précise aussi (5) qu'avant d'utiliser des réactifs chimiques en vue de détermination de champignons lyophilisés, il faut d'abord les réhumidifier dans de l'eau, sans quoi la plupart des réactions se révéleront négatives.

Les champignons lyophilisés peuvent être conservés des années pratiquement sans que se produisent des changements, en les protégeant de l'humidité de l'air. Selon la littérature, seules les espèces vivement colorées (rouge, vert, jaune) peuvent pâlir un peu avec le temps. La méthode convient donc à merveille pour la confection d'herbiers, comme aussi pour des expositions ou pour des cours de formation.

Par contre, la conservation de champignons comestibles par lyophilisation à des fins commerciales se révèle d'un coût trop élevé; d'ailleurs, la traditionnelle dessiccation à l'air donne des résultats tout à fait satisfaisants.

Remerciements

Je dois des remerciements à Monsieur R. Wernli, ing. dipl. (FH), collaborateur du Prof. Dr F. Escher, à l'Institut des Sciences des produits alimentaires de l'EPF de Zurich, pour avoir réalisé les lyophilisations. Mes remerciements vont aussi aux récolteurs qui m'ont remis du matériel, membres de la Société mycologique de Zurich, en particulier Vreni et Willi Martinelli, ainsi que Ueli et Xavier Schmid.

H.-P. Neukom, Laboratoire cantonal de Zurich, Case postale, 8030 Zurich

(Traduction: F. Brunelli)

Littérature:

voir à la fin du texte original en allemand.

Polyporus tuberaster.

Un basidiome avec un pseudosclérote de 18,5 kg trouvés en Suisse

Notre ami Hellmut Jäger parcourt les forêts depuis des dizaines d'années et ne manque pas de nous étonner par ses trouvailles.

C'est ainsi que le 3.08.94 il a rencontré un basidiome de *Polyporus tuberaster* (Pers.) Fr. à même le sol qu'il a gratté pour y découvrir un pseudosclérote trop grand pour l'emporter. Il a attendu mon retour des vacances et ensemble nous sommes allés le récolter le 27.08.94 à Ibtobel, Glarisegg, entre Steckborn et Mammern, TG, à env. 460–480 m d'altitude, dans une forêt humide et pentue, composée de *Fagus* (hêtres) et parsemée de *Taxus baccata* (ifs) et de *Sorbus torminalis* (alisiers torminaux).

Ce pseudosclérote pèse frais 18,5 kg et a un pourtour de 104 cm. Il est composé principalement de terre glaise marbrée de mycélium blanchâtre et entouré d'une couche non homogène d'un brun rouge noir et qui «rappelle» la ligne foncée que l'on peut observer dans le bois à la limite du mycélium qui l'envahit. Comparer nos expériences avec ce que décrit A. Bernicchia.

Cette espèce de poré a été décrite de la forêt du Vallombrosa en Toscane, Italie. Elle est connue depuis longtemps (voir Micheli). Rappelons que les Italiens conservent de tels pseudosclérotés dans des caves humides et en récoltent au cours des années des basidiomes qu'ils consomment.

C'est, à notre avis, la première fois qu'un tel pseudosclérote a été trouvé en Suisse. Il est vrai qu'Hellmut Jäger avait trouvé il y a 8 ans environ deux basidiomes dans la forêt de Güttingen, donc toujours autour du bassin du lac de Constance, mais avec des sclérotés si minuscules que, lors d'une réunion de la SMS à Lucerne en 1988, ils avaient fait la risée de quelques mycologues qui le connaissaient de l'Italie.

Le problème est que nous trouvons régulièrement en Suisse le *Polyporus lentus* Berk. = *forquignoni* Qué. qui est plus petit, plus trapu et qui croît sur bois. Il a les mêmes particularités microscopiques que le *Polyporus tuberaster* et Jahn, qui l'a décrit en détail, suppose que les deux taxons peuvent se synonymiser.

Toutefois, à ma connaissance, aucun essai d'interfertilité n'a été effectué entre ces deux champignons jusqu'à ce jour. Il est donc conseillé de rester prudent et de ne pas mélanger pour l'instant

le *Polyporus lentus* qui croît sur bois sans pseudosclérote, ou alors très rarement avec des sclérotés minuscules sous le support ligneux, du *Polyporus tuberaster* qui est beaucoup plus grand et élancé et qui croît au sol, d'un pseudosclérote.

Michel Jaquenoud-Steinlin, Achslenstrasse 30, 9016 St-Gall

Bibliographie

Bernicchia, A. 1990 Polyporaceae s.l. in Italia: 476–477.

Jahn, H. 1980 Der Sklerotien-Parasit, *Polyporus tuberaster* (Pers. ex Fr.) Fr. (*P. lentus* Berkeley). Westfälische Pilzbriefe 11 (7): 125–144.

Micheli, P. 1729 Nova Plantarum Genera: 131 + table 71 fig. 1

Tribulations d'un champignon (*Polyporus tuberaster*) Enthousiasme d'un champignonneur (Hellmut Jäger)

Le 3 août 1994, j'ai trouvé dans une forêt de hêtres au-dessus de Glarisegg am Untersee, un basidiome luxuriant d'une espèce rare dans nos régions, *Polyporus tuberaster* (Polypore à sclérote). Le diamètre du chapeau atteignait 17 cm et la hauteur du basidiome 11 cm.

Nos récoltes antérieures, que nous avons déterminées comme *P. forquignoni*, ont toujours eu lieu sur bois (sur grosses branches tombées de hêtre). Il est vrai que j'avais souvent lu dans la littérature, au sujet de ce champignon particulier, qu'en Italie on réussissait à le cultiver en caves humides, en conservant le sclérote emmaillotté dans des linges mouillés.

Le voilà donc sous mes yeux; je pliai respectueusement le genou devant lui – c'était assez facile, car la pente était raide –, je le contemplai, tout excité; j'en avais la chair de poule. Sans attendre, je me mis à sonder le sol avec mon couteau de poche, pour y vérifier l'existence du légendaire sclérote. Il était bien là, mais jamais je n'aurais soupçonné de telles dimensions: partout où, autour du champignon, je plantais ma lame, elle rencontrait une masse solide comme un caillou. On sait que ce sclérote se nomme aussi «*pietra fungaia*» (pierre fongique). Je réalisai bien vite que je ne pourrais pas déterrer le trésor avec le petit instrument à ma disposition. Je récoltai donc au moins le basidiome, pour le sauver d'un acte de vandalisme éventuel et je photographiai la station dans ma mémoire. Quelques jours plus tard, je me fis accompagner par Jakob Bühlmann, équipés de deux petites pelles, afin de déterrer le sclérote. Nous frissonnions de joie: la «*pietra fungaia*» mesurait 35×30×20 cm! Cependant, comme notre spécialiste des Polypores, Michel Jaquenoud, était en vacances, et que le sclérote était trop lourd pour un transport immédiat, nous l'enterrâmes à nouveau, pour le garder au frais. C'est le 27 août seulement que je revins à la station avec Michel et que nous emportâmes le trésor, qui pesait fièrement 18,5 kg. J'avais entre temps séché le basidiome, de sorte que nous avions sous les yeux le champignon complet, partie épigée et partie hypogée.

Ce que Michel Jaquenoud va faire de ce Polypore, peut m'en chaut; seul m'importe la joie de l'avoir trouvé. J'espère pourtant, avec cette trouvaille du siècle, ne pas avoir violé la nouvelle ordonnance thurgovienne sur la protection des champignons au point d'être passible d'une procédure criminelle: Si tel devait être le cas je me verrais contraint de déclarer innocemment que tout ceci n'est qu'une histoire issue de mon imagination.

Hellmut Jäger, Neumühlestrasse 38, 9403 Goldach

(Trad.: F. Brunelli)

Surprenante récolte de *Suillus sibiricus*, Bolet de Sibérie

J'habite à Erlen, en bordure de la route cantonale très fréquentée qui conduit de Frauenfeld à Romanshorn, bref en un lieu où l'on ne va guère cueillir des champignons. Il m'est arrivé pourtant de faire quelques découvertes intéressantes dans les jardins qui jouxtent les maisons, comme par exemple des *Xerocomus rubellus* (Bolet rouge sang), que j'ai trouvé pour la première fois, sous un bouleau; j'ai même réussi à acclimater cette magnifique espèce dans mon propre jardin.

Ce 17 mai 1994, vers midi, je rentrais chez moi d'un pas alerte lorsque mon regard se fixa sur un